REVUE DE PRESSE
SARAH LÉLÉ

Média : Diverto (digital)
Date de mise en ligne : Lundi 24 Mars 2025
https://www.instagram.com/reel/DHbcMeAtxFw/?igsh=NmFna3EyeXA0eXJ5

Média : Afrique Magazine (presse écrite)
Date de Parution : début avril 2025

PARCOURS

Sarah Lélé

L'HUMORISTE BELGO-CAMEROUNAISE, à 22 ans, est un talent du stand-up prometteur. Avec sa verve, ses punchlines et son naturel, elle parle dans son premier spectacle de double culture, de football, de féminisme, de colonisation. propos recueillis par **Astrid Krivian**

Clin d'œil à l'album d'anthologie *The Miseducation of Lauryn Hill* de son idole du même nom, *La Mauvaise Éducation* est l'occasion pour l'humoriste belgo-camerounaise d'explorer les contradictions liées à sa double culture, avec un regard aiguisé, mordant et des punchlines décapantes. Sarah Lélé puise matière à rire dans ce décalage, cette opposition, parfois, entre les valeurs camerounaises inculquées par ses parents, celles transmises à l'école et son expérience en tant que femme de la diaspora dans une réalité européenne. De ce tiraillement, elle fait un atout. « Mon éducation européenne nuance mon éducation africaine, et vice versa. Elles me définissent, font ma force. Je les assume. J'accepte ce conflit intérieur : en perpétuel débat, mes deux cultures me permettent de questionner, d'évoluer, d'être tolérante », confie l'humoriste, qui a grandi à Bruxelles et s'est récemment installée à Paris.

Parmi les traits culturels hérités du Cameroun, elle reste attachée au respect des aînés, à la valeur travail et à cette confiance en soi, souvent perçue par les autres comme de l'arrogance. « Savoir ce que l'on vaut et le mettre en avant, c'est très camerounais. » On veut bien la croire, au vu du talent et de l'aisance scénique de cette artiste de 22 ans au naturel désarmant, à la verve pertinente, pleine de fraîcheur. Sur les planches, elle raconte ses vacances d'enfance passées dans le pays des origines familiales, où on l'appelle « la Blanche », quand en Belgique elle est « la Noire ». Elle parle de football, sa passion : « Les compétitions internationales révèlent des réalités sociales et politiques comme le racisme, l'homophobie », dit-elle. De colonisation aussi : « L'histoire coloniale permet de comprendre les sociétés actuelles. » Enfin de féminisme. Elle regrette que le rire soit encore un apanage masculin, surtout dans les relations amoureuses. « Être drôle n'est pas un atout féminin. Beaucoup d'hommes veulent que l'on rie à leurs blagues, mais n'acceptent pas qu'une femme ait de l'humour. »



La Mauvaise Éducation, les mardis à 21 h, au Théâtre Le Contrescarpe, Paris Ve.

Sarah Lélé a le stand-up en elle depuis toujours. En classe, au collège, ses professeurs apprécient peu son sens de la repartie, sa tchatche, sa volubilité, et l'incitent plutôt à monter sur scène pour un one-woman-show en fin d'année. À l'adolescence, elle parcourt les scènes ouvertes des comedy clubs. Ses parents ne s'y opposent pas, à condition qu'elle poursuive ses études en droit et en science politique après le bac, et qu'elle vise l'excellence. Aujourd'hui adoubée par Gad Elmaleh, elle s'inspire beaucoup de lui. « Modèle pour les autres générations, il représente le haut niveau. C'est mon but. Je veux servir l'art du stand-up, m'inscrire dans l'histoire de cette discipline, contribuer à ce cercle vertueux. Être une star ne m'intéresse pas. » Moment unique de partage, de connexion, le show est aussi un précieux temps d'écoute. « À travers les rires, j'entends quelles répliques touchent le public, le font réfléchir, lesquelles prennent du temps à être encaissées. » Elle compose son spectacle à l'oral, teste et développe ses idées sur scène, face aux réactions directes du public ; ses vannes émergent spontanément dans l'échange. « Je n'ai pas l'esprit mathématique de la blague. Mon spectacle est un prolongement de moi-même. » ■



ROMAIN CHARON - DR

Média : Biba (presse écrite)
Date de parution : début avril 2025

MDR

Blagues en or

4 nouveaux talents de l'humour qui nous ont fait glousser (et bien plus).



SARAH LÉLÉ

La fille à suivre, c'est elle ! Sarah Lélé, humoriste belge d'origine camerounaise, tout juste couronnée du prix « Auguste de l'Humoriste Révélation scène francophone de l'année », assure un humour truffé de punchlines assassines. Elle tient son micro comme un pistolet, et tout le monde y passe.

Sarah Lélé, « La mauvaise éducation de Sarah Lélé », tous les mardis à 21 h au théâtre Le Contrescarpe, à Paris, et en tournée en Belgique.

AMANDINE LOURDEL

Avec sa gouaille teintée de tendresse, Amandine Lourdel dégaine un humour frontal qui oscille entre sarcasme, ironie et satire sociale. Une écriture précise, récompensée du Prix d'écriture nouveau talent humour SACD, du Prix du Jury au Festival de Dinan ou encore le Nouveau talent humour 2022 au Festival d'Humour de Paris. Et malgré tout ça, elle ne se la raconte même pas ! Enfin, pas trop.

Amandine Lourdel, « Renversée », les mardis à 21 h, à la Comédie de Paris et en tournée dans toute la France.





AKIM OMIRI

Pas trop fan d'humour lié à l'actu, on appréhendait un peu d'aller voir le spectacle d'Akim Omiri au Metropole à Paris. Mais la surprise a été plus que bonne : au bout de deux vannes, nos craintes sont parties en fumée, emportées par nos ricanements. Dans son seul en scène, l'humoriste pointe les absurdités du quotidien en finesse. Tout est bien vu, l'heure passe comme un café avec le plus drôle de nos potes.

Akim Omiri, « Contexte ». Du jeudi au samedi à 19 h, au Théâtre Le Métropole, à Paris, et en tournée dans toute la France.



WALY DIA

Si vous aimez les chroniques de Waly Dia sur France Inter, vous allez adorer son spectacle, qui en est une version XXL. C'est de l'humour politique à 100 % : mieux vaut être au fait de l'actu pour ne pas être larguée… Mais, pas de panique, il y a bien un petit passage pipi-caca pour satisfaire les puristes : -)

Waly Dia, « Une heure à tuer », actuellement en tournée en France, Belgique et Suisse.

DAVID DELAPLACE, ROMAIN GARCIN, THOMAS AULAGNER PRESSE

PAR MAGALI BERTIN

Média : France 24 (TV)
Date de diffusion : Lundi 28 Avril 2025
https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/%C3%A0-l-affiche/20250428-a-l-affiche-plan%C3%A8te-afro-100-humour-avec-sacko-camara-et-lala-sagna

Média : Le Courrier de l'Atlas (presse écrite)
Date de parution : début Septembre 2025

SARAH LÉLÉ

"Beaucoup de blagues, de punchlines, naissent de mes discussions avec moi-même !"

A 22 ans, l'humoriste belgo-camerounaise est une étoile montante du stand-up. Son premier spectacle, *La Mauvaise Education*, aborde, à travers son parcours, la double culture, le football, le féminisme et l'histoire coloniale. Le tout nourri par son bagou irrésistible et son œil aiguisé et taquin **Propos recueillis par Astrid Krivian**



INTERVIEW

D'où vient le titre de votre spectacle : *La Mauvaise Education* ?

Déjà, c'est un clin d'œil à l'album *The Miseducation of Lauryn Hill* que j'adore. Et j'aime ce côté rebelle. Sur scène, j'explore cette différence entre l'éducation, les valeurs transmises par notre famille, notre milieu social, notre religion, l'école, et notre vécu, notre expérience. En tant que femme de la diaspora camerounaise vivant en Belgique, de nombreux dogmes inculqués par mes parents ne concordent pas avec les usages européens. D'ailleurs, mon père estimait que l'on était mal éduqués car on prenait des habitudes européennes ! Mes parents proposaient des solutions africaines à des problèmes européens. Par exemple, ils ne comprenaient pas qu'un adolescent puisse fuguer de chez ses parents : comment peut-on fuir un lieu où l'on a le gîte et le couvert ?!

En quoi vos deux cultures sont-elles une richesse ?

Elles sont ma force, me définissent, je les assume entièrement. Mes valeurs africaines me permettent de questionner mes valeurs européennes, et vice versa. Mes deux éducations sont constamment en débat en moi, elles me font vivre et me rendent plus tolérante. J'accepte ce conflit intérieur qui me fait évoluer, me construit. Ça me permet d'ouvrir un dialogue, c'est mon point d'ancrage pour partager avec les autres. Et ça m'inspire de bons textes ! Nous sommes nombreux à vivre cette réalité. Le malaise commence quand on croit que l'on doit choisir un camp, renoncer à une part de soi, adopter tel comportement ou telle pensée pour faire partie d'une communauté.

Parmi les traits culturels que vous avez hérités du Cameroun, vous citez la confiance en soi, perçue par les autres comme de l'arrogance...

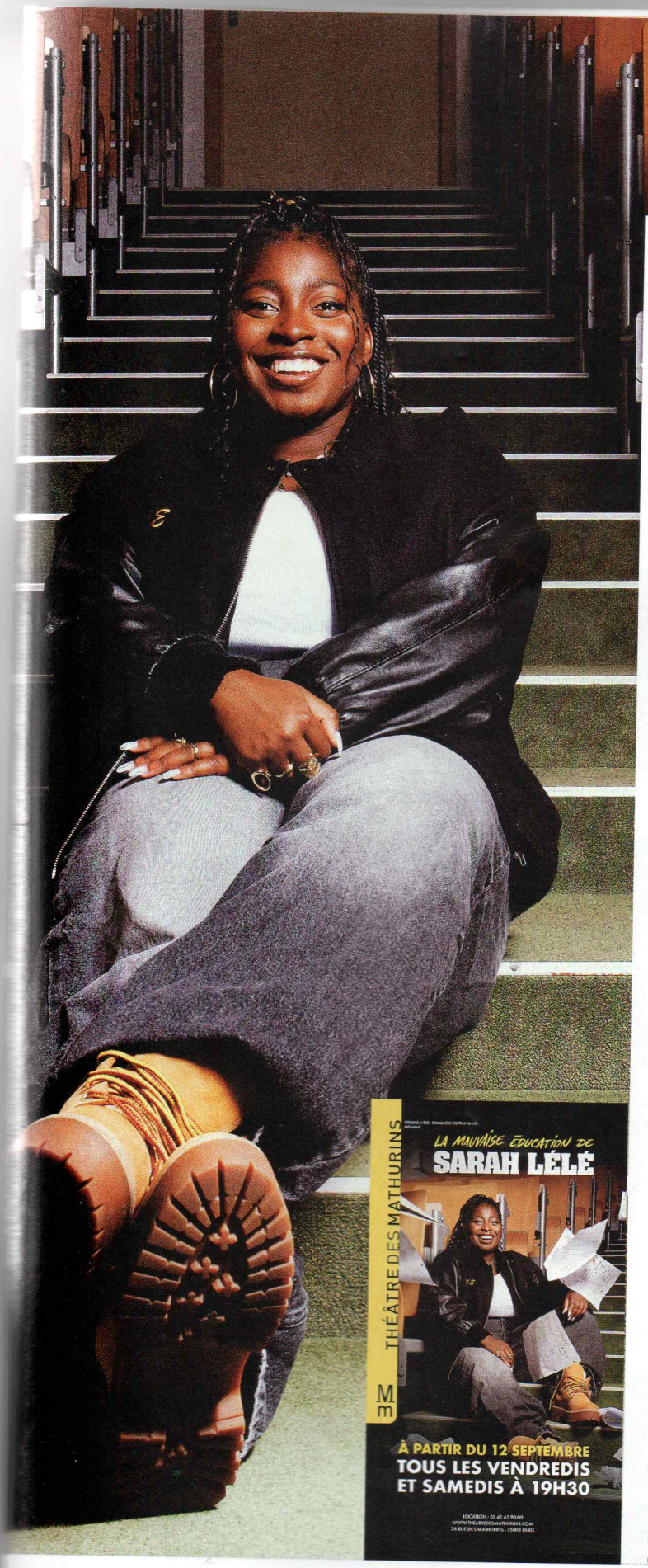
C'est ma qualité préférée chez les Camerounais : ils ont conscience de leur valeur, et ils ont raison. D'autant qu'ils ont une histoire incroyable, par exemple dans le foot, mais aussi dans la révolution qu'ils ont menée contre les colons français. Ils peuvent être fiers de s'être libérés ainsi. D'autres pays ont cette fierté, comme l'Algérie. Tout le monde devrait la cultiver.

Pourquoi taclez-vous le "marketing" du féminisme actuel comme mauvais ?

Certes, c'est un peu facile à dire, car les anti-féministes ont la volonté de ne pas comprendre ce combat. Je n'ai pas de réponse si ce n'est que je suis contre la haine et pour l'égalité. Mais, sans vouloir tirer sur la cause, il y a aussi une paresse de la part de certaines féministes à la rendre plus accessible. On assiste vraiment à un dialogue de sourds. Aucun effort n'est effectué des deux côtés. Certaines porte-parole sont, à raison, en colère. Or, cette dernière peut nous fermer à la discussion, à la compréhension, en restant campées sur nos revendications. En termes de communication, on n'est pas au top. C'est compliqué, car les relations personnelles entre hommes et femmes, l'amour, la sexualité entrent en ligne de compte. C'est ce qui rend les gens un peu à fleur de peau.

Est-ce encore compliqué d'être une femme humoriste ?

Ce n'est pas plus difficile à la base : si tu es drôle, si tu "casses la scène", on te programme. Mais en réalité, on attend l'excellence d'une femme. Contrairement à un homme, elle n'a pas le luxe d'être moins drôle un jour, de faire un bide, de ne pas travailler. L'inégalité se situe là. Toutefois, le public commence à s'ouvrir au fait qu'une femme peut être drôle. Mais dans les relations intimes, beaucoup d'hommes ont



encore un problème avec les meufs plus drôles qu'eux. Tout comme ils ont du mal à accepter qu'une femme soit plus riche, ait plus de bagou.

Venant de Belgique, que vous apporte ce regard extérieur sur la France, notamment sur l'histoire coloniale ? Selon vous, la colonisation permet de comprendre la société actuelle...

Je ne fais pas la donneuse de leçons, car la Belgique a aussi une histoire coloniale qui n'est pas glorieuse. Mais il y a une conscience collective de ce passé colonial. Tandis qu'en France, je me heurte à un manque de connaissances. Ça me challenge : jusqu'où puis-je aller dans mes blagues ? Le public belge saisit mes sous-entendus. Pour les spectateurs français, je dois être claire sinon je ne serais pas comprise, tout en restant subtile. C'est difficile mais c'est ce que j'aime dans l'humour, et c'est pour cette raison que je suis venue à Paris. Le stand-up est un travail ; selon les publics, je dois calculer le bon degré d'humour. Un exemple : quand j'ai évoqué le massacre des Algériens jetés dans la Seine et battus à mort par les policiers français le 17 octobre 1961 à Paris, seule une fois le public a eu la référence, sur mes 16 représentations parisiennes. C'est triste, cette ignorance. S'il y a du racisme en France, c'est aussi parce que les Français ne connaissent pas leur histoire coloniale. C'est aussi le rôle des artistes de faire leur part, de donner un point de vue, un nouveau regard.

Comment est née votre vocation d'humoriste ?

A 11 ans, je regardais Gad Elmaleh, il représentait le modèle du haut niveau. J'étais en mode : "Je suis cap' de faire comme lui, si je travaille !" Au collège, je parlais beaucoup en cours, ce qui énervait ma prof de français ! Elle m'a conseillé de faire du stand-up lors des fêtes de fin d'année. Puis, à 16 ans, je jouais dans les comedy clubs de Bruxelles. J'ai continué, en parallèle de mes études universitaires en droit et en science politique. Aujourd'hui j'ai 22 ans, et je charbonne très fort depuis deux ans. Je conçois mon texte à l'oral : beaucoup de blagues, de punchlines naissent de mes discussions avec moi-même ! C'est bien de jouer dans les scènes ouvertes tous les soirs, mais si tu arrêtes d'expérimenter, tu n'as plus d'inspiration. J'ai une exigence envers mon art, je lui donne de la valeur. J'aime produire un sketch qui vaut la peine, y mettre tout mon cœur. Etre humoriste n'est pas un amusement pour moi mais un métier. Valeur très camerounaise, le travail te permet de faire la différence, d'être fière de toi, de t'ouvrir des portes, grâce à la rigueur, la discipline. ■

LA MAUVAISE ÉDUCATION de Sarah Lélé, au Théâtre des Mathurins (Paris VIIIe), les vendredis et samedis à 19 h 30, à partir du 12 septembre.

Média : Ouest France (presse écrite)
Date de parution : Mardi 20 Mai 2025

L'ascension des humoristes belges en France

Humour. Une nouvelle génération de comiques venue du Plat pays s'impose dans l'Hexagone, de Nicolas Lacroix à Sarah Lélé.



Nicolas Lacroix commence son show par : « Je m'appelle Nicolas et je suis Belge... » | PHOTO : THÉO DUBOIS

« Je m'appelle Nicolas et je suis Belge. » Au Petit Palais des glaces, à Paris, Nicolas Lacroix entame son spectacle, chaque jeudi depuis un an, par cette phrase qui n'a rien d'anecdotique.

Le jeune homme de 28 ans fait partie d'une nouvelle génération d'humoristes belges qui remplit des salles à Paris et dans toute la France. Depuis les années 1950, à travers la bande-dessinée, le cinéma, la scène ou la radio, l'humour belge arrose la France. On pense à François Damiens, le fauteur de troubles délirant aux caméras cachées ultra visionnées sur YouTube ; à Laura Laune, gagnante de *La France a un incroyable talent* en 2017 ; au *stand-uppeur* Guillermo Guiz, ou aux chroniqueurs et animateurs de radio, Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek. **« Ils nous ont ouvert un boulevard. À nous d'en profiter »,** commente l'humoriste et vidéaste, GuiHome, Guillaume Wattecamps à l'état civil. Selon l'énergique Namurois, **« [la France] ce sont les États-Unis de la francophonie. Cela permet d'augmenter sa visibilité et d'obtenir une validation du public francophone. »**

Les Belges, portant un intérêt à ce qui se déroule en France – la réciproque n'est pas forcément vraie – profitent de la facilité d'adaptation de leurs textes chez nous. **« Tout le monde connaît l'actualité ou l'histoire de votre pays »,** réplique Sarah Lélé, qui joue de ce déséquilibre dans ses sketchs pour moquer les Français.

Paris, un passage obligé ?

Souvent, la première étape démarre à Paris, où la majeure partie de l'industrie de l'humour se concentre. Au Contrescarpe (Paris Ve), où elle est en résidence depuis janvier, la *stand-uppeuse* belgo-camerounaise bénéficie du savoir-faire humoristique local pour affiner son spectacle.

« J'apprends à mettre de la théâtralité dans mon *stand-up* », résume la jeune femme de 22 ans, accompagnée en France par le producteur Thierry Suc. **« Épurer a été un gros travail réalisé avec mon metteur en scène en France »,** indique Nicolas Lacroix, qui a retiré tous ses décors et accessoires. Mais la signature de l'humour belge « décomplexé » et bourré d'autodérision vaut toujours.

Ce qui change avec la nouvelle génération, c'est une capacité à toucher un plus grand public grâce aux réseaux sociaux. Nicolas Lacroix – dit Nico en vrai – profite de ses 2,2 millions d'abonnés sur TikTok. D'autres artistes, intégrés dans les circuits du Montreux Comedy, bénéficient aussi de la forte présence en ligne du groupe pour rayonner dans l'Hexagone. À l'image du Belge Gaëtan Delferrière, qui a participé à la première tournée des zéniths français.

Pour GuiHome – aussi producteur de Nicolas Lacroix – la prudence reste de mise. Il s'associe **« avec des gens qui connaissent le territoire »,** comme Dark Smile (production de Jérémy Ferrari) pour ses tournées en France. Tout comme Sarah Lélé, qui rêve grand : tourner, un jour, dans tous les pays francophones.

Louis BOLLA.

Nicolas Lacroix le 13 et 14 juin à Auray (Morbihan) ; GuiHome le 18 octobre à La Rochelle (Charente-Maritime), le 21 novembre à Saint-Grégoire (Ille-et-Vilaine) ; Sarah Lélé le 14 et 15 octobre à Nantes.

Média : France 24 (Tv)
Date de diffusion : Lundi 29 Septembre 2025
https://www.france24.com/fr/émissions/à-l-affiche/20250929-lumière-sur-sarah-lélé-et-son-spectacle-la-mauvaise-éducation?utm_slink=f24.my%2FBSyZ

Média : Fnac.com (digital)
Date de mise en ligne : Lundi 29 Septembre 2025
Les stand-up et spectacles d'humour à voir à l'automne

11 *La mauvaise éducation* de Sarah Lélé

Talent émergent de la scène humoristique francophone, Sarah Lélé propose avec *La mauvaise éducation* un premier seule-en-scène dans lequel elle revient sur ses différentes expériences de vie entre Bruxelles et le Cameroun. Avec une aisance communicative, l'humoriste parvient à développer entre drôlerie et rhétorique des réflexions bien senties sur le football autant que sur la religion. Un immanquable de la nouvelle scène humoristique qui ne manque pas de punchlines.

Média : Télérama Sortir (presse écrite)
Date de parution : Mercredi 1er octobre 25

Sarah Lélé – La Mauvaise Éducation

Durée : 1h. Jusqu'au 30 déc., 19h30 (sam.), Théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins, 8e, 01 42 65 90 00. (23-25 €).

TT Découverte en première partie de Roman Frayssinet, la Belgo-Camerounaise Sarah Lélé n'a que 22 ans et déjà l'assurance et le talent d'une future grande. Son premier spectacle (qui va encore progresser) est à son image, fougueux, impertinent et diablement drôle. Elle s'y livre sur la *« mauvaise éducation »* qu'elle a reçue, entre homophobie et sexisme, assumés, de son père (un passage hilarant), sur ses années passées dans une école primaire catholique à Bruxelles, sur son pays d'origine, où elle retourne vivre à 8 ans, et sur ses voyages en France ou aux États-Unis. Au-delà des différences culturelles entre Afrique et Europe, entre Belgique et France, qu'elle observe de sa plume affûtée, c'est surtout de fierté qu'il est ici question. Celle d'être soi-même contre vents et marées : une jeune femme, noire, à la double culture, célibataire et féministe.

<u>Média : Novo 19 (Tv)</u>
Date de parution : Mercredi 1er octobre 25
https://novo19.ouest-france.fr/player/on-a-du-nouveau-emission-du-10-10-25

Média : Le Parisien (digital)
Date de mise en ligne : 11 Octobre 2025
https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/humour/mathieu-madenian-sarah-lele-louis-cattelat-marion-mezadorian-notre-selection-de-15-humoristes-a-voir-a-paris-11-10-2025-T7H4EGHM75BLHDNJC2MNBYNY3I.php

Sarah Lélé, quel talent à 22 ans !



Photo Romain Durand

Sarah Lélé a un drôle de moyen mnémotechnique pour qu'on retienne son nom : « C'est comme *ukulele*, sans le *uku* mais avec Sarah ». En vrai, pas besoin forcément d'astuce pour se souvenir de cette jeune Belge d'origine camerounaise. Pétillante et percutante, profonde et légère, elle aborde avec alacrité des thèmes potentiellement sensibles comme la colonisation, la religion, l'éducation, le féminisme, les différences culturelles entre l'Europe et l'Afrique. Les punchlines fusent, le capital sympathie est au zénith : une très jolie découverte. Et dire qu'elle n'a que 22 ans…

« La Mauvaise Education de Sarah Lélé », les vendredis et samedis à 19h30 au théâtre des Mathurins (VIIIe).